

LES CONSEILS DE CLASSE en INSTITUT DE REEDUCATION

- des temps de parole partagée -

**Une tentative pour aider à structurer la langue.
Une alternative aussi à la violence**

Annie Franc-Roblès

Je suis directrice pédagogique en Institut de Rééducation aux Eaux-Vives. En effet, dans cette structure, il y a une école éducation nationale : 6 classe, 6 enseignants. Ce pôle pédagogique vient trouver sa place parmi les autres pôles : le pôle éducatif, et le pôle psychologique. Nous essayons au sein de l'équipe pluridisciplinaire de travailler en lien de manière à apporter le plus de cohérence possible face aux enfants que nous accueillons. Ce travail d'équipe, donne un sens à la prise en charge et nous sommes tous bien convaincus que chaque pôle est aussi complémentaire des deux autres.

Les conseils de classe existent depuis 5 ans au sein de l'école. Après bien des ajustements d'une année sur l'autre, nous sommes arrivés à quelque chose qui semble satisfaire l'équipe, mais cela reste une médiation à toujours retravailler pour la rendre vivante. Ils semblent être, incontestablement, un lieu de parole pour les enfants, un lieu qu'ils apprennent progressivement à utiliser.

Ces enfants sont des enfants aux troubles du comportement, des enfants intelligents, souffrants incontestablement, des enfants difficiles et touchants.

Francis IMBERT les appellera "les enfants bolides, des enfants qui se trouvent partout et nulle part, qui dans un premier temps ne peuvent s'inscrire dans un travail effectif : des enfants qui paraissent désarrimés".

Un de nos objectifs : *les aider à se poser, à s'ancrer, les lester un peu d'une certaine manière.*

Ce sont le plus souvent "des enfants tout puissants, perdus dans la jouissance d'un sans limite" dira-t-il aussi.

Ils expulsent tout au long de la journée, une violence qu'ils portent en eux et dont ils arrivent chargés :

- ↳ violence de la maison,
- ↳ violence de l'école où ils n'ont été qu'en échec,
- ↳ violence de leur histoire individuelle,
- ↳ violence de la société.

Avec eux, très vite, pourrait s'installer la loi du Talion, les rituels magiques, la violence initiatique.

Quelle curieuse idée de les concentrer dans un même lieu... 60 individualités aussi explosives (lequel lieu comprend à la fois l'hébergement, le soin, le scolaire...), tous les ingrédients pour gérer un univers clos, violent.

Quel pari aussi de prétendre leur proposer de découvrir, de renouer parfois avec le plaisir d'apprendre et d'avoir aussi le projet d'une socialisation, d'un mieux-être. Leur intelligence

A. Franc-Roblès

intacte, leur potentiel en tout cas, va nous permettre à nous, pédagogues, de trouver un certain ancrage.

On pose le postulat suivant : nos paroles, nos actes, s'ils ont du sens, pourront être reçus par eux, mais il faudra du temps pour cela. On travaille en fait avec le temps.

On va ainsi mesurer au sein de l'équipe pluridisciplinaire, que lorsqu'un certain nombre d'approches sont pensées, élaborées en commun, le travail avec eux va devenir possible. Une part même de créativité se développera chez les professionnels avec comme prime de plaisir, le plaisir de penser, le savoir partagé.

Dès le protocole d'admission, l'enfant saura qu'il vient dans cette institution pour être aidé mais qu'il va y trouver aussi un cadre ferme, des exigences. Une parole s'échange là, dès les premiers instants et va donner une direction à la prise en charge.

Ces enfants vont nous conduire à la nécessité impérieuse de travailler dans le lien. Ils vont nous obliger aussi à mettre en permanence du tiers entre eux et nous, tellement leur happage fusionnel, leurs mouvements violents, nécessitent une butée. De la même manière, nous aurons à nous utiliser les uns les autres, comme relais, pour éviter le face à face dangereux. Le recours aux collègues, au directeur, à la directrice, en cas de conflit, sera possible pour éviter de se trouver dans la situation de juge et partie.

Un certain nombre de réunions permettront de faire ce lien entre professionnels, mais si la parole circule entre adultes, elle doit aussi circuler entre enfants, entre adultes et enfants.

Nous avons donc fait le choix, au sein de l'institution, de leur donner la parole, ceci au quotidien bien entendu, mais aussi dans le cadre précis de la classe et dans les groupes éducatifs : il existe aussi sur les unités de vie des conseils des enfants, qui fonctionnent sur un modèle différent.

Dans le cadre de l'école, nous appellerons cela des conseils de classe qui ont lieu dans chaque classe, de la classe des petits à celle des plus âgés.

Ces conseils, inspirés de la pédagogie institutionnelle de VASQUEZ et OURY, fonctionnent pour la plupart, tous les vendredis : ils viennent clore la semaine.

J'y participe au même titre que les enseignants et sur leur demande.

C'est un moment fort, investi par les enfants, moment très codé, ritualisé, où nous avons mis un certain nombre de garde-fous pour éviter les règlements de compte; la délation, le déballage, la confusion avec les lieux de psychothérapie.

Ils se déroulent de la manière suivante :

1 - Le "je critique" : la critique pouvant porter sur un autre enfant, un adulte, une activité, l'enfant exposant les faits doit être directement concerné par la situation. Le groupe joue alors un rôle de tiers et un phénomène de régulation s'installe. Une grande rigueur est observée alors par rapport à la prise de parole. Les enfants apprennent au fil du temps à assurer la présidence du conseil, ceci à tour de rôle. Une boîte aux lettres peut aussi accueillir des mots (plaintes ou propositions), ce dépôt dans l'écrit permettant de différer jusqu'à la fin de la semaine, où le problème sera traité. Il permet une certaine décharge se substituant ainsi au passage à l'acte.

Le président adulte ou enfant est garant du cadre. Il anime, rappelle les règles essaie de relancer des questions pour que la réflexion se fasse et que des solutions soient apportées par le groupe. L'adulte même lorsqu'il n'est pas président peut impulser de sa place une dynamique pour approfondir le sujet. Cependant sa place d'observateur lui laisse le loisir d'intervenir peu, le plus

souvent la régulation se faisant d'elle même par le groupe d'enfants. Le groupe jouant pleinement son rôle de tiers.

Ce type de réflexion ne peut être effectif que si l'on évite l'écueil de la moralisation : comprendre, donner du sens, échanger restant les objectifs principaux.

En aucun cas une sanction ne sera décidée dans le cadre des conseils de classe.

2 - Le "j'ai bien aimé" : ce temps permet de recenser ce qui aura été positif dans la semaine et fonctionne comme un contrepoint par rapport aux temps consacrés aux critiques. Il constitue un renvoi pour l'enseignant qui peut prendre à la fois la mesure de ce qui a bien fonctionné ainsi que celle de la dynamique de groupe. C'est ainsi que certains enfants nous donneront à voir progressivement que pour eux l'apprentissage qui leur semblait très contraignant au début, peut devenir objet de plaisir. Ils investiront progressivement des temps d'apprentissage de plus en plus complexes et pourront dire qu'ils ont bien aimé cela.

3 - Le "je propose" : ce temps permet aux enfant d'exprimer un certain nombre de désirs, de demandes, qui seront prises en compte dans la mesure du possible. Là encore, cela permet de différer, de prendre le temps, d'élaborer avant d'agir. Les propositions des enfants sont souvent à prendre en compte et permettent à l'enseignant d'y articuler sa pédagogie. Les enfants ont énormément d'idées à proposer.

Ces temps de conseil ne devraient pas excéder 3/4 d'heures, pour mener de manière équilibrée ces trois temps. Dans les classes des plus jeunes, 1/2 heure suffit.

Dans chaque classe, le conseil pourra présenter un certain nombre de variantes ; l'essentiel du cadre devra cependant être constant.

Les enfants vont à travers ces temps, apprendre à s'écouter. Ils vont voir aussi la valeur que l'on attache à leur parole. Quel plaisir pour eux, quel droit d'exister, lorsqu'ils peuvent dire, après avoir demandé la parole : "maître, je te critique" ; et l'enfant d'argumenter pour faire valoir son droit.

Il ne s'agit pas de démagogie alors, mais d'une tentative d'apprentissage de la citoyenneté, travail d'expression, travail d'écoute, mais avec en arrière plan, un cadre très rigoureux.

Dans ce cadre, on parle des conflits.

"Le but de l'évocation du conflit est de désamorcer, de dédramatiser une situation. Le fait d'en parler, d'autoriser l'expression d'un droit bafoué et ceci publiquement, est un moyen de réguler les tensions. Certains enfants, au fil du temps, font preuve de plus en plus d'acuité au niveau de l'analyse, de l'argumentation.

Nous ne sommes plus là dans la situation défensive du maître tout puissant, détenteur d'une parole incontestée. La capacité qu'aura alors l'enseignant à accueillir les critiques lorsqu'elles sont fondées, tissera un lien entre les enfants et lui, entre le groupe et lui."

(Francis IMBERT)

Les conseils peuvent aussi tourner à vide parfois. L'adulte doit accepter alors que rien au niveau de l'échange ne soit très intéressant ce jour là. On ne va pas non plus toujours trouver la solution miracle à un conflit, parfois il faudra surseoir, différer. C'est ainsi que le temps entre deux conseils va pouvoir contenir la violence, le conflit... La suspension de la réflexion permet une parenthèse salutaire le plus souvent, éclairante aussi.

De la même manière il sera dans certains cas important de se donner une semaine d'observation quant à l'évolution d'une situation et n'en faire le bilan que la semaine suivante: ce temps suspendu permettant la gestion du problème et parfois la réponse la plus adéquate possible.

Les Conseils sont des moments privilégiés où tous les enfants et adultes se retrouvent partenaires, bien qu'à des places différentes, ayant à faire fonctionner la même instance, à lui donner sa dynamique.

Instance où la parole sera chargée de sens, mais où la rétention aussi est indispensable. Se retenir, attendre pour laisser la place aux autres..., même si parfois cela bout intérieurement. La grande rigueur avec laquelle la prise de parole sera observée, peut dans un premier temps être perçue comme une grande violence... Mais c'est le garde-fou essentiel pour qu'elle adienne. Les conduites d'évitement, de provocation, de dérision, tombent très vite. Quelle avancée lorsqu'un enfant dira, au lieu d'utiliser les coups comme seule réponse : "tu verras !... J'en parlerai au conseil".

Ces temps de conseil, la plus part du temps, participent à ces mouvements réparateurs et peuvent avoir un réel effet thérapeutique.

Ce travail, on l'espère rentre dans le cadre de la recherche alternative à la violence.

On peut effectivement aborder, à travers des questions apparemment simples, des problèmes fondamentaux. C'est un petit début d'une formation à la citoyenneté.

Avec une définition claire entre ce qui est de :

- l'ordre du **négociable** (les règles de fonctionnement : travail auquel on associe les enfants),
- l'ordre du **non négociable** : la loi sociale à laquelle chacun doit se plier, aux prix de sanctions plus importantes.

"Quand la loi est présente le plus justement possible comme une garantie aux dérives du groupe, comme une protection, l'enfant est prêt à l'accepter.

C'est aussi parce qu'il a la place de faire valoir ses droits dans ces instances, qu'il peut commencer à respecter les règles et progressivement à intégrer quelque chose de l'ordre de la loi."

"On est là dans l'institué... C'est-à-dire qu'il y a des règles et des lois qui répondent à la demande sociale, qui dépassent les désirs des individus (adultes et enfants) :

↳ Il ne s'agira pas de leçon de morale, mais de prise de conscience de l'intérêt de l'organisation de la société pour un meilleur fonctionnement,

↳ Il s'agira plutôt de s'acheminer vers le sens civique et non pas d'ériger des principes imposés par l'adulte. C'est un travail de réflexion qui peut prendre des allures de philosophie". Francis IMBERT.

Nous avons pu ainsi aborder par exemple des thèmes tels que : l'exclusion, le racisme, la différence des cultures, les problèmes de violence, de racket, l'origine de l'homme, la colonisation, les métiers d'aide, la guerre, l'amour...

Tout cela ne se fait pas facilement, c'est un grand investissement de la part des professionnels, un combat de tous les jours, de la part des enseignants aussi, oserai-je le dire, qui sont prêts à donner beaucoup quand ils trouvent du sens à leur travail.

Ce qui fait peut-être la spécificité de ce travail, ce qui est primordial en toile de fond, c'est l'adhésion des membres de l'équipe d'enseignant à ce type de projets. Ce qui en fait la vigueur aussi, c'est d'adhésion à des repères communs et surtout la grande vigilance à faire que cela s'incarne véritablement au niveau du quotidien.

Il est tellement facile de ne pas voir.

Les règles sont là, contenantes, mais ce qu'on vise cependant, c'est plutôt "une relance de la loi, avec le risque pris dans l'échange", le risque aussi pour l'enseignant de se trouver parfois décontenancé, déstabilisé. Il doit apprendre à écouter.

Il s'agit aussi de laisser de côté la toute puissance idéale d'un fonctionnement sans brèche, il s'agit de faire de la place à l'autre : la fonction tiers du groupe, la fonction tiers du collègue, la fonction tiers de ma présence dans chacun des conseils, la fonction tiers de l'équipe.

Ma participation à tous les conseils va aussi contribuer à me donner la température de cette collectivité de 60 enfants, ceci pour une meilleure gestion de leur violence, mais aussi pour une meilleure gestion pédagogique.

La connaissance que j'aurai des enfants à travers les différents conseils de classe, la connaissance que j'aurai aussi du fonctionnement de chaque classe, avec la spécificité, la note personnelle, qu'apporte chaque enseignant, facilitera la gestion des réunions d'équipe dans une régulation que j'espère plus efficace, plus vivante aussi.

Les conseils nous apportent un certain nombre de flashes. De ma place, j'ai pu ainsi porter sur les deux dernières années :

- ↳ le fait que les plus jeunes enfants souffrent de la violence des plus grands ;
- ↳ qu'un phénomène de leader est en train de voir le jour dans le groupe classe et qu'il faudra veiller à ce que cela ne se transforme pas en caïdat ;
- ↳ qu'un enfant plus malade que les autres, souffre du rejet et qu'il s'agit de faire comprendre pourquoi il a un statut particulier ;
- ↳ que les vols répétés, de quelques enfants, sont à mettre en perspective avec de grandes difficultés qu'ils vivent dans leur histoire personnelle ponctuellement... et que se sont des "vols affectifs" ;
- ↳ que la plainte de certains autres, par rapport à ce qui se passe dans les groupes de vie avec les éducateurs, est à relativiser, à entendre mais à relativiser, pour ne pas tomber dans des clivages institutionnels ;
- ↳ que l'enfant le plus difficile de l'institution qui a bénéficié de 5 ans de conseil de classe, est en train de prendre conscience que l'échange est désormais possible et que le regard positif qu'ont porté sur lui certains de ses pairs, fait tomber ses attitudes de prestance : il commence à prendre une autre place dans le groupe (temps de contrat). Il est enfin un parmi d'autres ;
- ↳ qu'à partir d'un échange sur la mort des souris, les enfants nous parlent du deuil difficile à faire de leur ancienne institutrice ;
- ↳ qu'à travers ce que nous raconte Ali, de sa difficulté à faire cohabiter le monde cohérent de l'institution dans sa référence à la loi, avec celui de son quartier où comme

A. Franc-Robles

il nous dit : là-bas tout est inversé, c'est celui qui fait le plus de bêtises qui est reconnu..., il nous parle ainsi de son désarroi et de sa quête de repères ;

↳ que la dynamique dans la classe des grands est difficile à gérer, en ce début d'année : deuil à faire du départ de l'instituteur (désir d'autorité et de fermeté).

Voilà quelques flashes... Et il y aurait bien d'autres séquences de vie importantes, séquences de parole authentique, que nous portons en nous les uns et les autres de l'équipe, avec le souci de les métaboliser pour les renvoyer sous forme de réponses plus adéquates.

Toute cette réflexion s'articule, se nourrit dans le groupe d'élaboration de la pratique. L'équipe a bénéficié de ce type de travail pendant 6 ans.

Pour un certain nombre de personnes de l'équipe, l'adhésion a été immédiate (ils savaient de quoi il en retournait).

Pour les autres, les nouvelles recrues par exemple et il y a eu chaque année, au départ, un étonnement, une appréhension, voire même une véritable inquiétude. Passées les premières craintes, les défenses tombent un peu et c'est une véritable jubilation. Le groupe d'élaboration de la pratique est attendu par tous. Le protocole y est respecté religieusement, scrupuleusement. La mesure est prise de l'ouverture apportée. La crainte de se dévoiler tombe au profit du plaisir à comprendre, à faire des liens qui vont cependant résonner parfois très loin dans l'histoire individuelle du professionnel.

Les effets immédiats de décharge, de déculpabilisation, de dépôt de la violence, de la souffrance, de l'incompréhension, sont vécus comme bénéfiques.

Mettre à distance... S'autoriser aussi à exprimer du rejet, de la violence à propos d'un enfant, nommer toute la dimension de séduction qui existe parfois, faire la part de la réalité et des enjeux imaginaires.

Les effets du regard qui a changé sur un enfant sont immédiats et cela va provoquer des ondes de choc dans la dynamique de la classe, dans la dynamique du conseil aussi.

L'acuité de l'analyse prend progressivement place et va donner à l'enseignant une capacité nouvelle à mieux gérer les situations difficiles, mais va l'installer aussi dans une spécificité nouvelle qui prend une dimension de plus : la prise en compte de l'inconscient

L'enseignant fait progressivement la part de ses projections et cela l'entraîne dans une dynamique personnelle qui va lui conférer une place différente. Et même si des souffrances anciennes s'ouvrent, s'esquissent, la prime de plaisir qui est liée à cette activité de penser, lui apporte une dimension nouvelle qui rebondira ensuite dans le cadre institutionnel.

Ces deux manières de fonctionner :

- *PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE*,
- *GROUPE BALINT*,

quand elles sont en articulation, ont à mon avis des effets multiples.

↳ Elles permettent de contenir la violence :

- * du groupe
- * individuelle

↳ Elles apportent inévitablement une dimension thérapeutique qui se rajoute à celle de la pédagogie. Cela contribue à l'évolution de l'enfant ; mais cela peut aussi contribuer à l'évolution de l'adulte, de l'équipe, voire même de l'institution.

Les souffrances s'atténuent, le travail d'apprentissage peut se faire dans de meilleures conditions. La créativité pédagogique est moins entravée et surtout cela donne du sens à un travail bien difficile au quotidien.

Il est difficile de mettre en place ce cadre. Il est au début souvent très attaqué par les enfants, notamment par les enfants nouveaux. Cependant, même une exclusion du conseil, le fait d'être ailleurs, de se demander ce qui se passe derrière la porte, peut intriguer, étonner, donner envie d'y être. L'exclusion en elle-même peut faire "penser" l'enfant qui en est l'objet.

Importance donc, pour que tout cela s'incarne, que l'enseignant s'expose lui-même à un travail de parole dans le groupe d'analyse de la pratique bien sûr, mais aussi dans les **temps de régulations**, temps d'1/2 heure qui précèdent nos conseils de cycle.

Ces temps fonctionnent sur le modèle des conseils de classe : 10 mn pour chaque rubrique :

- ce qui a bien fonctionné,
- ce qui n'a pas bien fonctionné,
- les projets.

Ce temps court permet qu'on aille à l'essentiel. Un travail de tri s'effectue et la parole devient chargée de sens et par là-même plus efficace.

Parler en terme de dysfonctionnement en plus, évite de tomber dans les conflits de personnes... Quand on dit : là, je trouve que cela ne fonctionne pas bien, c'est différent du jugement de valeur ; et à partir de ces constats, on peut ensuite trouver des réponses, des réajustements.

L'adulte est aussi dans une position d'écoute, de rétention de réflexion... Mais tout en restant vivant dans l'échange.

En ce qui concerne le conseil de classe avec les enfants, il semble essentiel d'éviter de tomber dans l'écueil de la moralisation. Il faut mettre les enfants en butée, en réflexion, par rapport à un problème. On est souvent étonné de la richesse de leurs solutions. Il y a là tout un travail qui se fait en miroir, en résonance, et d'année en année, on voit qu'une véritable réflexion s'est mise en route.

On n'érige pas des principes.

C'est un travail de réflexion qui peut prendre des allures de philosophie.

Nous sommes là dans le paradoxe décrit par Philippe MERIEU :

"Nous souhaitons au départ une libre adhésion à tout cela par l'enfant et parfois, il faut imposer ce cadre violemment pour qu'il soit ensuite investi, réapproprié par lui".

"Eduquer pour rendre libre : apprendre à mettre une distance entre l'acte et la pensée, sortir de la toute puissance imaginaire pour réfléchir, c'est grandir aussi".

"Si l'enfant est souvent pris dans le désir ou la pulsion de l'Autre parental, et il se trouve dans l'impossibilité de désirer et de s'inscrire dans un vivre ensemble viable".

La pédagogie institutionnelle s'inscrit dans la prise en charge thérapeutique, on est là dans l'obligation à l'échange... Ce type d'approche permet à l'enfant d'émerger progressivement en tant que sujet.

A. Franc-Robles

"La loi ne provient pas de l'intervention de l'Autorité, mais bien du développement d'un lieu structuré autour de la nécessité de l'échange".

On doit souligner l'importance des médiations dans la vie de l'école.

Les médiations : les métiers ou les responsabilités, le journal d'école, le temps de contrat, les activités fédératrices (ski, tournois, concours de poésie, d'écriture, productions de spectacle)... A travers tout cela émerge le sentiment d'appartenance à une collectivité.

La loi se risque alors dans l'échange et c'est ainsi qu'on peut rétablir des circuits symboliques.

VASQUEZ et OURY diront, en parlant des conseils :

" Moments privilégiés de langage : les participants abandonnent leur rôle, leur statut habituel, et par là même, un certain nombre de défenses, pour parler ensemble à propos de quelque chose d'actuel, de vécu, voire de traumatisant... C'est le moyen de surseoir à l'agressivité. Le maître n'échappe pas à la règle institutionnelle, bien qu'il reste garant du cadre".

Il est, diront-ils, l'amplificateur ou l'adoucisseur normatif.

"C'est aussi parce qu'il y a la possibilité de contester qu'on accepte d'obéir à la règle. Il est important de permettre à l'élève de questionner pour mieux comprendre le sens de la loi de son fondement".

Il faut avoir présent à l'esprit que :

"La violence est souvent parole non aboutie".

On peut se référer aussi à WINNICOTT dans sa définition du trouble du caractère : l'acte violent constituant un moyen d'expression, un moyen qui évite de décompenser. L'accès à la réflexion comme l'accès au savoir, apportent plus de bénéfices... C'est un long cheminement auquel on peut les conduire.

"C'est donc le travail d'articulation de médiation, capable de soutenir la fonction symbolique de tiers, qui constitue le coeur de la pédagogie institutionnelle. Passer d'une relation duelle, voire même du happage fusionnel, à une relation triangulée". (VASQUEZ et OURY)

Et puis oser se risquer à la parole, c'est s'affirmer en tant que sujet. Nos élèves sont parfois des enfants d'avant la parole, d'avant la Loi.

Tout cela me conduit à décrire nos conseils chez les plus jeunes. Il a fallu remettre complètement en cause leur organisation :

- trop formalisée pour eux,
- trop contraignante pour des enfants qui sont dans une instabilité motrice importante, dans une expulsion, une décharge verbale aussi,
- trop chargée dans la mesure ou le fait de relater le conflit n'avait rien d'apaisant, le passage à l'acte pouvant même se continuer pendant le conseil,
- le rituel en lui-même pendant son pouvoir de canalisation des tensions,

A. Franc-Robles

- l'objet parole (objet circulant de l'un à l'autre autorisant celui qui le détient à prendre la parole un peu sur le modèle de l'objet à palabres de certaines tribus africaines) ne les aidant pas à contenir leur pulsions,
- la parole de l'adulte ayant peu d'effet pour stopper la violence tellement la dynamique du groupe était difficile à contenir.

Il a fallu donc passer par des médiations plus adaptées : trouver des sujets qui captent leur attention, le plus souvent des objets ludiques pour leur donner le désir de parler et peut être de s'écouter.

Nous avons aussi utilisé le photo-langage : ancrage perceptif les contenant déjà un peu mieux.

L'introduction de marionnettes comme en école maternelle aurait pu être possible aussi.

Le recours aux mimes : mimes individuels, à 2, à 3, pour trouver les mots à mettre sur des gestes, des attitudes, des actions de plus en plus élaborées.

Par résonance le vocabulaire, les représentations s'enrichissent, les phrases se structurent progressivement, l'écoute devient un peu plus possible.

Certains enfants ont beaucoup de mal à construire une phrase, même simple. Différentes expressions "et ben, et ben..., et pis, et pis..., et après" vont scander laborieusement leur débit, au début, signant ainsi une grande pauvreté de représentations ou une propension à la confusion. Progressivement des progrès vont se faire sentir dans l'expression, l'élocution. Les enfants vont aussi apprendre à nommer leurs émotions et des interactions entre eux vont devenir possibles et prendre la forme de l'échange.

Dans ces approches bien codifiées, bien repérées, les enfants vont pouvoir se rassurer et se risquer à la prise de parole.

Comprendre ce que l'autre a voulu mimer, pouvoir y mettre des mots rend l'entreprise jubilatoire et représente déjà un début d'accès à la communication.

On a pu observer que progressivement les enfants, jeunes, profitent de ce cadre pleinement et que cela contribue à leur socialisation.

La 2^{ème} année en classe supérieure, ils peuvent accepter beaucoup mieux le cadre traditionnel du conseil.

Pour des enfants qui ont connu les conseils de classe sur 3, 4 ans on peut faire le constat d'une évolution de leur niveau de langage ceci étant à mettre en parallèle également avec une évolution sur le plan du comportement.

Après 6 années de recul, nous avons pu mesurer les effets des conseils de classe.

- ☞ régulation des tensions,
- ☞ alternative à la violence,
- ☞ mise en route de la réflexion (parfois même de la mentalisation pour certains enfants),
- ☞ apprentissage de la vie démocratique,
- ☞ prise de conscience de l'appartenance à une société, à une collectivité,
- ☞ ouverture à la dimension culturelle,
- ☞ maîtrise par rapport aux événements,
- ☞ favorisation de la communication,
- ☞ enrichissement du vocabulaire, des structures de phrases,
- ☞ utilisation ludique du langage,
- ☞ travail d'argumentation, d'analyse,
- ☞ prise de conscience et travail autour des devoirs et des droits de l'enfant.

LES CONSEILS DE CLASSE en INSTITUT DE REEDUCATION

- des temps de parole partagée -

Une tentative pour aider à structurer la langue.

Dans les instructions officielles, il est dit qu'il est important d'agir de manière déterminante du début de cycle I jusqu'à la fin du cycle III, pour que chaque enfant accède à une pratique efficace de la langue française.

Les enfants que nous avons en I. R., présentent une pauvreté importante : pauvreté d'expression, de vocabulaire. Ils ont même parfois des difficultés à structurer des phrases simples.

Les aider par rapport à cette langue maternelle si malmenée (le plus souvent), va nous obliger à diversifier les modes d'approche. Nous allons donc favoriser "les échanges oraux dans les situations de classe qui stimulent et enrichissent le langage des enfants". Il est primordial avec le type d'enfants que nous recevons, de nous consacrer en grande partie au langage oral, même si l'on sait que l'enfant vit dans un monde où l'écriture joue un rôle prépondérant. Tout cela doit se faire de manière concomitante.

Toutes les entrées possibles pour les conduire à une meilleure qualité d'expression seront privilégiées (exposés, lecture de conte, travail en petits groupes, poésies, théâtre), mais l'un des moyens dont on voit les effets à long terme, reste le **conseil de classe**.

Dans ce cadre là, l'enfant va prendre plaisir à **manipuler la langue**.

Il va apprendre à **échanger avec son entourage** (échanges d'informations, discussion à partir d'un conflit, discussion à partir d'un débat philosophique).

Il va apprendre à **s'intéresser au langage**, il va jouer avec lui. Il va développer les différentes fonctions du langage :

- *désigner le monde qui l'entoure* (lorsqu'il décrit une activité, un événement),
- *agir sur lui par la parole* (on pourrait décider..., on pourrait faire cela),
- il va aussi *évoquer des situations qui ont existé, où que l'on imagine...*, parfois même faire la différence entre le réel et l'imaginaire.

Tout cela va le conduire à acquérir "les structures et les fonctionnements du français".

Il va déjà pratiquer la différence dans **l'utilisation du temps** :

- "je critique" : c'est là, maintenant, au présent,
- "j'ai bien aimé" : c'est déjà quelque chose de passé,
- "je propose" : le présent est utilisé, mais on voit très vite la projection dans le futur.

C'est d'ailleurs le plus souvent le conditionnel qui survient :

A. Franc-Robles

"J'aimerais qu'on aille..."

avec parfois des formes de subjonctif :

- il va aussi marquer des **repérages dans le temps** :
 - * *cela s'est passé hier, avant-hier, le mois dernier, il y a deux jours...*
 - * *un jour, une fois, quelquefois, l'an dernier...*
 - * *avant, quand j'étais petit, quand j'étais dans une autre école...*
- il va marquer aussi les **événements décisifs** :
 - * *tout d'un coup, il m'a injurié !*
 - * *tout à coup, elle a pris un fou-rire.*
- il en sera de même des **mots de liaison ou connecteurs** : *mais, parce que, pour tant, cependant*, chez les grands, qui vont marquer le rapport introduit par celui qui parle. Très souvent, chez nos élèves, c'est même le rapport de causalité qui n'est pas acquis.

Le langage va être aussi, dans le cadre du conseil, **un instrument d'anticipation des événements et des situations à venir**.

Comme tous les enfants n'en sont pas au même niveau, il va y avoir des interactions, et cela va conduire à un enrichissement.

- Les "mots maîtres" du conseil, mots portés par le rituel :
 - * *les trois rubriques, (je critique, j'ai bien aimé, je propose),*
 - * *le conseil est ouvert, le conseil est fermé.*
- L'utilisation des négations par le président :
 - * *tu ne dois pas couper la parole,*
 - * *tu n'es pas dans le sujet,*
 - * *ce problème ne te concerne pas.*
- Ou l'utilisation d'interrogations :
 - * *tu as quelque chose à rajouter ?*

Tout cela donne à l'enfant plus démunie **des modèles de structures de phrases** qui vont faire trace par imprégnation.

L'adulte a dans ces conseils, une présence importante ; il va **occasionner les échanges** verbaux soutenus.

"Il va **impulser une dynamique** en demandant des précisions, des explications, des efforts d'explication, qui ne sont pas requis par la seule communication (il a généralement parfaitement compris ce que l'enfant veut dire), mais par les exigences de cette nouvelle maîtrise langagière". "Les dialogues qui se nouent alors, fortement appuyés sur le langage de l'adulte, servent de modèles et indiquent des solutions aux tentatives infructueuses, permettant ainsi de véritables progrès".

L'adulte est un modèle, mais aussi celui qui **suscite les échanges**. Sa position de retrait lui permet une observation qui va rendre plus pertinente ses interventions : pour relancer, pour faire préciser, pour approfondir un sujet.

Au bout de quelques temps, **l'adulte sera d'ailleurs relayé par les enfants** les plus pertinents, qui joueront eux-mêmes ce rôle.

L'enseignant est là aussi pour **suggérer des corrections, quant à l'expression...**

A. Franc-Robles

. "Là, tu pourrais dire autrement".

. "Tu crois que c'est le bon mot".

. "Tu ne crois pas que ce que tu viens de dire n'est pas très compréhensible, vous avez compris, vous ?

Ces questions légèrement amenées, conduiront à la correction, mais il est important de les utiliser avec subtilité pour ne pas casser le fil de la communication.

C'est en fait plus la situation d'expression communicative qui va au fil du temps faire que le niveau de langage s'améliorera.

L'enfant va apprendre à mieux **régler ses prises de parole**, en fonction du contexte. Il va aussi apprendre à **respecter "les codes implicites"**, de respect de l'autre par exemple, de politesse, de **prise de conscience de variation du ton qui va être utilisé...**, *passer de la colère, à une manière d'explicitier, sans se laisser envahir de trop par l'affect.*

Dans les **temps philosophiques**, on va s'apercevoir que les élèves ont déjà capitalisé de nombreux savoir implicites, de par les médias, la culture ambiante. Certains d'entre eux apporteront ces éléments aux autres.

Des questionnements, des demandes d'informations plus approfondies émergent, mettant les enfants en état de **curiosité intellectuelle**.

Parfois, c'est l'adulte qui doit intervenir pour leur permettre d'opérer un tri dans leurs représentations bien confuses.

L'enfant va entrer ainsi dans un dialogue et faire **du langage, un objet de curiosité et de plaisir**. Il va aussi acquérir un **langage plus riche et plus structuré**.

Dans les classes de plus grands, on va voir davantage de compétences pour :

- exposer, expliquer, discuter, convaincre, argumenter,
- se confronter à des points de vue différents,
- anticiper la compréhension de son message par d'autre.

On peut faire aussi le constat que "manipuler la réalité sonore du langage" va permettre plus de facilité pour apprendre à lire... Aider les plus jeunes enfants à mentaliser, à mettre des mots sur leurs perceptions, va aussi avoir cet effet.

"pour apprendre à lire et à écrire, l'enfant doit d'abord avoir un usage efficace de la langue parlée".

La fonction régulatrice du langage est incontestable : c'est le langage qui va permettre à l'enfant de dépasser la violence ; il va dans le meilleur des cas, substituer.

"l'argumentation au simple fait de s'imposer par la véhémence ou par la séduction".

L'enfant va éprouver, de manière violente au début, les techniques de prise de parole, mais progressivement en s'y pliant.

L'enseignant va pouvoir en mesurer **l'effet de mentalisation** :

Quand on ne parle pas soi-même, on écoute ou on pense ; le silence même de la mise à l'écart, voire de l'exclusion, autorise l'émergence de la pensée.